

CRITIQUES

L'univers de Valetti sublimé par deux virtuoses

31 mai 2023



© Pascal Gely

La définition de Cahin-Caha est claire : « *formule exprimant l'idée qu'une chose ou un projet arrive à son terme mais que tout ne s'est pas déroulé de façon harmonieuse, que le cheminement a été chaotique ou bancal* ». La pièce débute sur cet échange délicieux, dit par les deux comédiens en voix off : l'un demande « *comment on commence ?* » et l'autre répond « *comme d'habitude* ». Ils apparaissent, les premiers rires fusent.

Joute philosophico-burlesque

Qui sont ces deux hulubulus ? Ils portent un costume identique, mais l'un aborde un nœud papillon et des chaussettes vertes, l'autre une cravate courte et des chaussettes rouges. Tous les deux tiennent à la main un étui. À chacun son instrument à vent. Des musiciens ? Que font-ils là ? L'un s'appelle Cahin et l'autre Caha. On sent qu'ils se connaissent bien, même très intimement. Il faut bien cela pour oser lancer cette question : « *Je me demande lequel de nous deux va crever en premier !* ».

À parti de là, des « *diablogues* » à la **Dubillard** s'établissent entre les deux hommes. En apparence, ils discutaillent à propos de tout, ne se mettent d'accord sur rien, raisonnent et déraisonnent. Mais en les écoutant bien, on s'aperçoit qu'il n'en est rien. Le débat n'est pas dépourvu de sens, quitte à en prendre des interdits ! Ils s'interrogent sur eux, sur l'art et la création, sur l'amour, sur une femme qui empoisonne leur vie, sur la rupture, sur l'existence, le sens de la vie et sa finalité qu'est la mort... On comprend qu'en réalité, ils ne sont qu'une seule entité entêtée qui soliloque. S'explique donc le sous-titre de la pièce, « *Dialogue pour un homme seul* »...



© Pascal Gely

« *Être clown est un état, pas une fonction* », disait **Pierre Étaix**

Ce texte génial de **Valetti** est composé comme une partition musicale dont chaque note doit être exécutée avec brio. Et lorsque l'on tombe sur deux stradivarius comme **Jean-Claude Leguay** et **Daniel Martin**, l'œuvre résonne alors comme une symphonie qui enchante nos oreilles et notre esprit. Les deux comédiens possèdent un sens du comique et de l'absurde des plus pointus. Comme les grands clowns, ils savent s'écouter et se répondre, jouer de leurs différences, manier les nuances, jongler avec les mots, faire valser les sentiments et demeurer toujours sincères. Balin-balan, ils mènent cette « *autodiscussion* » avec un grand savoir-faire. Leur prestation frise le sublime.

Gilbert Rouvière n'en est pas à sa première incursion dans le monde ensoleillé de l'auteur marseillais. Avec le Zinc Théâtre, sa compagnie très fortement implantée dans le Sud, il a monté en 2002 *Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port*, avec **Lionel Astier**. C'est **Daniel Martin** qui est allé le chercher pour les accompagner dans ce projet. Il a bien fait. La mise en scène est d'une grande subtilité. Elle met en lumière ce qui se cache réellement derrière ce texte : l'histoire d'un homme face à la page blanche, un auteur qui se nomme **Valetti** et qui signe là un chef-d'œuvre.

Marie-Céline Nivière

Cahin Caha de Serge Valetti.

Les Déchargeurs

3 rue des Déchargeurs

75001 Paris.

Du 28 mai au 20 juin 2023.

Les dimanches, lundis et mardis à 21h.

Durée 1h05

Festival Off Avignon, Scala Provence, du 7 au 29 juillet 2023 à 17h30, relâche les lundis.

Mise en scène de Gilbert Rouvière.

Avec Jean-Claude Leguay et Daniel Martin.

Scénographie de Marie Nicolas.

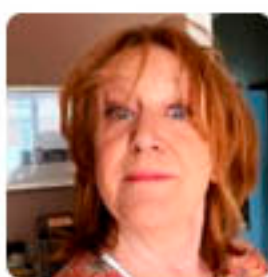


Bande Annonce Cahin Caha © On s'en occupe – Corine Péron

Print PDF Email



GILBERT ROUVIÈRE LA SCALA-PROVENCE LES DÉCHARGEURS SERGE VALETTI
THÉÂTRE CONTEMPORAIN



Marie-Céline Nivière

Marie-Céline

Théâtre. « Cahin Caha », échanges loufoques et attachants dans un miroir



Depuis la coulisse, d'abord l'on chuchote, puis le ton monte. Donnant à penser à un dialogue tant de fois lancé et interrompu entre deux vieux partenaires. Et les voilà justement qui entrent en scène, ou en salle de répétition, ou peut-être encore dans une fosse d'orchestre.

Ils partagent un banc de bois, devant un mur où résistent quelques lambeaux de papier peint (scénographie de Marie Nicolas). Chacun exhibe un cuivre de la famille des trompettes. Instruments dont ils ne jouent guère. L'un se nomme Cahin et l'autre Caha. Autant dire que rien ne sera bien simple, et même plutôt embrouillé comme sait l'imaginer Serge Valletti. En 2006 il a publié ce texte aux éditions de l'Atalante, avec ce sous-titre : « *Dialogue pour un homme seul* ».

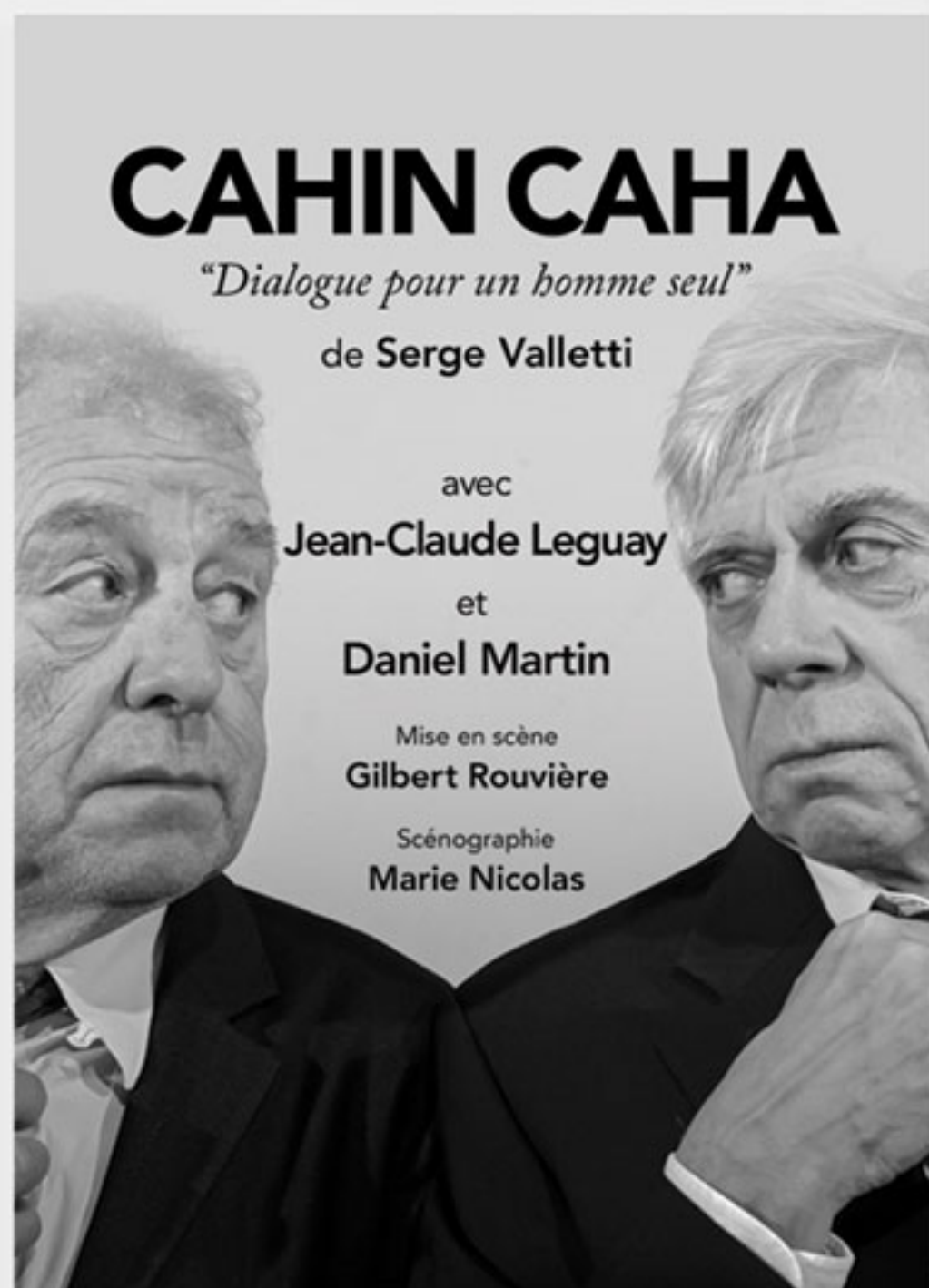
Un récit qui a le plus souvent été interprété par deux personnages, parfois un duo mixte, le plus souvent comme ici, par deux hommes. En tout cas, tente d'expliquer Valletti, « *j'ai écrit surtout une partition à deux voix, pour deux instrumentistes qui seraient leur propre instrument* ». Deux comédiens à l'automne de leur vie engagé – ou poursuivent — cet échange loufoque, mais essentiel.

Car comme le dit Daniel Martin, qui partage l'affiche avec Jean-Claude Leguay, « *il est temps de chercher le sens de la vie, le sens de la marche, le sens de l'écriture, le sens commun, le »bon« sens* ». Et l'un d'eux donne le la : « *Je me demande lequel de nous deux va crever en premier* ».

Mais d'abord, quels liens unissent ces deux bonhommes ? Sont-ils musiciens d'orchestre ou amateurs, deux vieux potes ou deux rivaux émoussés par les années, deux amants, ou anciens compagnons ? « *Quand Valletti écrit, c'est comme un mille-feuille* » commente Gilbert Rouvière, le metteur en scène. « *Il y a, raconté, ce qu'il se passe dans le cerveau de l'homme seul. Mais c'est qui l'homme seul ?* ». Cet échange farfelu et dans la même tirade remplie d'humanité, se poursuivra cet été à la Scala Provence, dans le Off d'Avignon.



CAHIN CAHA



Comédie burlesque de Serge Valletti, mise en scène de Gilbert Rouvière, avec Jean-Claude Leguay et Daniel Martin.

Deux musiciens et amis, Cahin et Caha, en tenue de concert, préparent leurs instruments. Tout en s'affairant, ils devisent comme à l'accoutumée.

Ses deux voix n'en sont qu'une en réalité, qui ne cesse de s'interroger, et sont totalement interchangeables. Cahin et Caha sont les deux faces d'une même solitude, d'un être qui fait le point sur ce que sa vie a été.

Publiée en 2006 avec le sous-titre "Dialogue pour un homme seul", "**Cahin Caha**" est une pièce qui

se démarque dans l'oeuvre de **Serge Valletti**. La langue de l'auteur marseillais, directe et truculente, lorgne ici vers l'absurde. "Cahin Caha" est plus proche de l'univers d'un Roland Dubillard ou d'un Guy Foissy que ses textes habituels.

Valetti fait se répondre deux hommes en tous points semblables dont seul le caractère diffère. Quand l'un échafaude sa mort et invente tout un scénario pour que l'autre ne soit pas accusé, celui-ci n'en est pas vraiment convaincu.

Quand l'un évoque l'amour contrarié de l'autre, les deux se querellent. S'interrogeant sur leur métier et sur l'existence, ils ne trouvent pas toujours les réponses escomptées. Sauront-ils par quoi tout se termine et comment ça commence ? Là est la question... Le fond est grave mais Serge Valletti exprime tout ça avec une admirable légèreté que les deux acteurs jouent à merveille.

Jean-Claude Leguay et **Daniel Martin**, idéalement complémentaires sont d'extraordinaires interprètes qui régaleront de leur art, des duettistes délicieux qu'on pourrait écouter des heures. Deux grand enfants qui pleurent ensemble et se consolent, jouant cette formidable partition aux mille teintes, à l'unisson.

La mise en scène toute en nuances de **Gilbert Rouvière** fait de ce duo d'exception un grand moment de théâtre, savoureux et magique.

Cahin Caha

une pépite de non sens philosophique



Cahin Caha aux Déchargeurs puis à La Scala
Provence : Daniel Martin et Jean-Claude Leguay
servent le texte de Serge Valetti avec une
gourmandise contagieuse. Une pépite de non-sens
philosophique, à ne pas rater.

Au fond de la scène, un paravent, sur les pans quelques morceaux de papier peint japonais. Un banc, long, solide. Deux mallettes. De l'arrière du paravent... *Alors ? Alors quoi ? Comment on commence ? Comme d'habitude.*

Ils sont deux. Daniel Martin joue du trombone, il porte une petite cravate et des chaussettes rouges. Jean-Claude Leguay joue de la trompette, il porte un nœud papillon et des chaussettes vertes. Mais avant de jouer, ils parlent. Du silence, de la façon dont on communiquait avant l'invention du langage. Des histoires à qui il manque le début, la fin est toujours la même. Plus tard, du théâtre.

Leur grand sujet ? Lequel des deux va mourir le premier. La vraie amitié ne consisterait-elle pas à mettre fin aux jours de son ami qui souffre trop ? Mais comment faire pour ne pas se faire prendre ? N'est-ce pas le moment de creuser la cause de cette souffrance ? Les voilà partis sur le chemin d'une réflexion tortueuse.

Serge Valetti a écrit un beau texte. Dans un délire verbal parfaitement rationnel, la gymnastique de leurs idées saugrenues transforme petit à petit un homme paisible en un parfait psychopathe prêt à massacrer toute une famille pour venger son ami.

Entré dans la salle un peu méfiant sur la foi d'un teaser qui ne rend pas justice à la qualité du spectacle, j'ai rendu les armes dès les premières répliques. Le texte est fin, il est merveilleusement servi par un duo d'acteurs très justes. On rit, on se laisse embarquer, on savoure les horreurs surréalistes, on retient quelques phrases bien senties.

Daniel Martin et Jean-Claude Leguay forment une belle paire d'acteurs. Ils s'attendent, s'écoutent, se regardent, chacun se nourrit du jeu de l'autre. Leur complicité et leur plaisir se ressentent du début à la fin, les spectateurs les saluent à la fin du spectacle de longs applaudissements.

A ne pas rater, que ce soit aux Déchargeurs où la pièce se joue jusqu'au 20 juin, ou au Off d'Avignon, où elle se donne à La Scala Provence.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements // Cahin Caha de Serge Valetti , mise en scène de Gilbert Rouvière, Théâtre des Déchargeurs

Cahin Caha de Serge Valetti , mise en scène de Gilbert Rouvière, Théâtre des Déchargeurs

Juin 09, 2023 | Commentaires fermés sur Cahin Caha de Serge Valetti , mise en scène de Gilbert Rouvière, Théâtre des Déchargeurs



© Pascal Gély

ff Article de **Sylvie Boursier**

Il faut être deux pour loucher dit Roland Dubillard sauf si l'on est un en deux comme les duellistes de *Cahin Caha*. Aux Déchargeurs on les entend soliloquer en duo puisqu'ils ne font qu'un derrière un paravent puis poursuivre la controverse philosophico burlesque au vu et au sus de la salle.

La fin arrive au début et le début à la fin car Valetti réinvente le mouvement perpétuel. Ses deux locuteurs, Castel et Sahuquet de la dragée haute, tournent en boucle depuis des décennies et ça ne finira jamais.

Soit une joute satirique qui pose des questions essentielles. A vos plumes, vous avez trois heures pour rendre vos copies, voici les sujets :

- Comment communiquait-on avant le langage ?
- Qu'est-ce que le théâtre ?
- Je me demande lequel de nous deux va crever en premier ?
- Comment supprimer l'autre en douceur ?

Le comment chez Valetti est essentiel, car l'affabulation erratique des deux compères part du concret pour aller sur des démonstrations aussi folles que justes en passant par des démonstrations ponctuées de *donc, alors, voilà, parce que....*

Si l'on ajoute que deux monstres sacrés, comme dirait Dubillard, Daniel Martin et Jean Claude Leguay, interprètent ce « dialogue pour un homme seul » on n'a plus aucune raison de faire l'impasse sur ce spectacle. C'est de la haute couture théâtrale, une leçon à la Vitez sur les scansions d'un texte, ses ruptures, son rythme, un feu d'artifice cruciverbiste mâtiné de salsa !

Qu'est-ce que le théâtre ? Là au moins vous avez la réponse. Courrez les voir à Paris ou en Avignon.



Crédit Pascal Gély

© Pascal Gély

Cahin Caha de Serge Valetti

Mise en scène : Gilbert Rouvière

Scénographie : Marie Nicolas

Jeu : Jean Claude Leguay, Daniel Martin

Durée : 1h

Jusqu'au 20 juin à 21h théâtre des Déchargeurs

3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris

Réservation : 01 42 36 00 50

www.lesdéchargeurs.fr

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les f du Fauteuil

f = Bien
ff = Très bien
fff = À ne manquer sous aucun prétexte
(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs Contact



© Raphaël Firon